

Chilly
GONZALES
DANS

SHUT UP
and
PLAY THE PIANO

UN FILM DE
PHILIPP JEDICKE

UNE PRODUCTION RAPIDE EYE MOVIES
SHUT UP AND PLAY THE PIANO

AVEC **CHILLY GONZALES**

LESLIE FEIST

PEACHES

SIBYLLE BERG

KAISER QUARTETT JOE FLORY ADAM TRAYNOR RAZ OHARA PAUL FM RAIK HÖLZEL RENAUD LETANG CORNELIUS MEISTER JARVIS COCKER
DOPPELGÄNGER LENA BUHL KLEBER VALIM STEFFEN JÜRGENS ALEXANDRA MASSE SEBASTIAN HERRMANN

ECRIT ET RÉALISÉ PAR PHILIPP JEDICKE PRODUCTEURS STEPHAN HOLL ANTOINETTE KÖSTER CO-PRODUCTEURS CHILLY GONZALES MELINDA CODY DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE MARCUS WINTERBAUER MARCEL KOLBENBACH DRAMATURGIE ET MONTAGE HENK DREES
MONTEUR CARINA MERGENS SON RALF WEBER CAMERA ADDITIONNELLE FLORIAN BRÜCKNER CHRISTIAN EICHENAUER JÖRG MAAS KATHARINA MAAS-SON ADDITIONNELLE STEFAN BOHMMEYER ARMIN SIEGWARTH MORITZ SPRINGER SEBASTIAN STAHL MICHAEL THALE
PETER DITVARY DESIGNER SON ET MIXEUR RE-ENREGISTREMENT ANDREAS HILDEBRANDT MIXEUR MUSICAL HOWIE BECK DIRECTION ARTISTIQUE ANJA HELLMANN MARIO LOMBARDO BUREAU MARIO LOMBARDO ASSISTANT MONTAGE MAN TUNG PHAM BFS
COSTUME MINE ULDRIG MAQUILLAGE ELKE RAHN TRADUCTION, SOUS-TITRAGE ET TRANSCRIPTION CHRISTINA GAULTZ EMMAHUEL DENIZOTI ETALONNAGE FELIX HÜSKEN BVK CSI POST-PRODUCTION ERHARD DIESEN ONLINE EDITING FABIAN EISENACHER
NIKLAS SECKERDIECK VFX JOSHUA SECKERDIECK PHOTOGRAPHIE DE CHILLY GONZALES © 2012 ALEXANDRE ISARD VENDEUR INTERNATIONAL CHARADES MONTEUR ASSOCIÉ DIETER SCHNEIDER DISTRIBUTION FRANCE ROUGE DISTRIBUTION

WWW.SHUTUPANDPLAYTHEPIANO.COM

ROUGE DISTRIBUTION présente

SHUT UP *and* PLAY THE PIANO

UN FILM DE PHILIPP JEDICKE

DURÉE 81MIN
FORMAT IMAGE 1.85
FORMAT SON 5.1
ANNÉE 2018

SORTIE LE 19 SEPTEMBRE

Matériel presse disponible sur www.rouge-distribution.com

DISTRIBUTION
ROUGE DISTRIBUTION
Tél. : 09 72 55 96 08
emilie.djjane@rouge-distribution.com

PRESSE
STANISLAS BAUDRY
Tél : 06 16 76 00 96
sbaudry@madefor.fr

SYNOPSIS

Chilly Gonzales est à la fois un compositeur distingué d'un Grammy, un pianiste virtuose et un showman. Navigant entre le rap, l'électro et le piano, il est devenu un artiste performer pop qui s'est invité dans le sérail du monde de la musique classique. Cet artiste excentrique inspire et multiplie les collaborations avec entre autres Feist, Jarvis Cocker, Peaches, Daft Punk et Drake. Le changement reste le seul élément constant de sa créativité et il étonne à chaque fois le public par ses évolutions radicales. Shut Up and Play the Piano permet de suivre la carrière de Chilly Gonzales et nous plonge dans la dualité entre l'Homme et l'Artiste, où le doute et la mégalomanie sont les 2 faces de la même pièce.

ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR PHILIPP JEDICKE

Quelle est votre relation personnelle à la musique ?

Philipp Jedicke : J'ai toujours adoré la musique. Depuis ma jeunesse j'ai beaucoup joué dans des groupes, pour le plaisir. Et dès le début de ma carrière de journaliste je me suis concentré sur les sujets musicaux : critiques d'albums, interviews d'artistes... Je crois que j'étais trop paresseux pour devenir musicien professionnel. Dans mon cas l'adage selon lequel les journalistes musicaux sont des musiciens frustrés est bien vrai !

Le cinéma compte-t-il autant dans votre vie ?

Oui ! Le cinéma est l'une des matières que j'ai étudié à l'université. J'ai également travaillé dans la post-production. Mais j'ai surtout lu énormément sur le sujet et vu des tonnes de films, notamment des portraits de musiciens. Si je devais en citer quelques uns qui m'ont marqué, je dirai **Five Foot Two**, sur Lady Gaga, **End of the Century: The Story of the Ramones**, **20 000 jours sur Terre**, sur Nick Cave ou **Some Kind of Monster**, sur Metallica.

Comment avez-vous découvert le travail de Chilly Gonzales ?

Par un ami qui s'était installé à Berlin. Il m'a fait découvrir la scène canadienne berlinoise juste après que Chilly Gonzales et ses collègues s'y soient installés. Le clip de **Take me to Broadway** a été mon premier contact visuel avec lui. J'ai trouvé cette vidéo très chouette, avec son côté « fait maison », et j'ai été séduit par le personnage de Gonzo, mais pas plus. Ce n'est qu'en 2004 que j'ai vraiment commencé à explorer sa musique, lorsqu'il a sorti l'album **Solo Piano** et débuté, seul, une tournée. Je suis allé le voir en concert à Cologne, j'ai beaucoup apprécié le show. Mais pour être honnête, je ne suis vraiment devenu fan de sa musique qu'en faisant le film.

Pensez-vous que ce recul vis-à-vis de son travail vous aie donné la bonne distance pour l'approcher ?

Je crois oui. Mais justement j'ai mis du temps à trouver cette bonne distance. Quand on est journaliste, on tient à faire preuve d'objectivité, on ne veut surtout pas apparaître comme un ami de son sujet. Or en commençant à filmer Gonzo j'ai compris que cette position ne serait pas tenable, qu'il me fallait au contraire me rapprocher de lui, développer une relation... Contrairement au journalisme qui revendique la neutralité, le cinéma a besoin d'une part d'émotion.

Quel a été votre premier contact avec Chilly Gonzales ?

Au départ, je l'ai rencontré dans le cadre d'une interview pour la radio Deutsche Welle. Je leur avais vendu mon sujet en disant qu'il s'agissait d'un musicien célèbre, canadien et installé à Cologne, qui venait à l'époque de publier son livre de partitions, **Re-Introduction Études**. Après quelques mois, j'ai réussi à lui mettre la main dessus et à obtenir un créneau de vingt minutes. Au final, on a discuté plus d'une heure, notamment du Canada, où j'avais également vécu. Il était si critique envers lui-même, si attentif, si réfléchi quant à ses projets d'avenir... J'ai été fasciné de découvrir à quel point il ressemblait peu à son personnage sur scène, même si tous deux ont bien sûr de nombreux points communs et j'ai eu envie d'en savoir plus sur les différentes facettes de Chilly Gonzales. A la fin de notre entretien je lui ai demandé s'il accepterait que je fasse un film sur lui. Il a dit oui sur le champ.

Comment faire un film sincère sur un artiste dont le personnage public s'appuie essentiellement sur la fiction ?

Cela a effectivement été le grand challenge lorsque j'ai commencé à travailler sur le film. Mais le problème a été résolu par l'une des conditions qu'il a posées : ne rien montrer de sa vie privée. Je me souviens d'une fois où mon caméraman a essayé de voler une image de lui assis à son ordinateur. Il a immédiatement réagi et refusé qu'on l'utilise. Comment faire un documentaire sur une personne qui refuse qu'on la filme dans sa vie privée ? C'était un vrai casse-tête. Car c'est aussi en montrant un artiste dans sa vie quotidienne qu'on le découvre sous un autre jour. J'ai beaucoup discuté de tout cela avec lui et finalement je lui ai proposé qu'on apprenne à découvrir Jason Beck uniquement à travers Chilly Gonzales. De partir du résultat pour comprendre l'équation de départ. L'idée lui a plu et il m'a dit qu'il y avait tant de choses personnelles dans ses chansons que j'y trouverais forcément du matériel. Et c'est vrai que les paroles qu'il écrit sont très honnêtes : 100% Jason Beck. Quand il rappe sur ses insécurités ou sur la recherche de son identité par exemple.

Concrètement, comment avez-vous construit le film ?

J'ai étudié les paroles de ses chansons puis sélectionné celles qui abordaient les thèmes que j'avais envie de creuser. Comme **Shut Up and Play The Piano** ou **Beans**, par exemple, qui ont une signification particulière, aussi bien dans sa vie que dans sa carrière. La plupart des films-portraits partent d'une situation personnelle pour montrer comment celle-ci a influencé la construction de l'artiste. Mon film part de l'artiste Chilly Gonzales et lève progressivement le rideau pour découvrir Jason Beck et tout ce que l'on ne devinerait pas forcément en se focalisant uniquement sur l'homme présent sur scène : sa tristesse, sa mégalomanie, mais aussi sa grande douceur...

Quel rôle tiennent les images d'archives ?

Trouver la structure a constitué un vrai travail de collage et on a effectivement utilisé beaucoup d'images d'archives, empruntées à d'autres films car elles étaient les seules images privées dont nous disposions. Au départ, plutôt que de faire un film chronologique, je pensais suivre des émotions, ou bien des traits de personnalité comme fil conducteur. Mais le résultat était beaucoup trop fou : la vie et l'œuvre de Gonzo sont déjà si dingues, si en plus nous avons construit le film autour d'une structure complexe, il ne serait plus qu'un trip... Avec mon monteur et mon producteur, nous avons donc décidé de nous en tenir à un fil rouge chronologique. Bien sûr, le film demeure un voyage à travers ses fantasmes, dans son cerveau, mais aussi dans sa carrière. Au final je crois qu'on y découvre des aspects très différents de son travail et de sa personnalité.

Le film montre en effet la complexité et la pluralité de l'artiste et du personnage, là où il est parfois tentant de réduire Chilly Gonzales à sa période Crazy Gonzo...

Effectivement. Jason Beck est un homme très gentil, très doux, très émotif. Sur scène en revanche, Chilly Gonzales est comme un animal : furieux, survolté, transpirant, hurlant sur les gens... L'un des grands enjeux de mon film, c'était de parvenir à montrer l'ampleur du travail réalisé entre ces deux extrêmes : comment un être timide et introverti peut-il devenir cet animal. Comment il cherche sans cesse à atteindre un niveau supérieur dans sa création, comment il cherche perpétuellement de nouvelles idées... Ça y est, je parle comme un fan, mais c'est justement en réalisant l'ampleur du travail accompli par Gonzo que je le suis devenu. Vraiment, c'est passionnant de voir comment il pense son travail. En apparence tout semble simple et dans l'émotion, mais c'est avant tout un vrai travail intellectuel. Un travail d'invention, puis de mise en pratique.

Comment avez-vous choisi les intervenants invités dans votre film à parler de Chilly ?

Parler à Feist et Peaches était logique. Ce sont des amies très proches de Chilly, tous trois sont Canadiens. Gonzo comme Peaches ont vécu en Allemagne et Feist a passé du temps à Paris, ville chère au cœur de Chilly. C'est lui qui les a informées que j'allais les interviewer et cela a beaucoup aidé.

La rencontre entre Chilly et l'artiste et écrivaine allemande Sibylle Berg est plus étonnante...

Elle n'était pas prévue au début. Gonzo voulait être surpris, et pourquoi pas être interviewé par une femme, car dans cette configuration il se sentait plus concentré, plus conscient de ce qu'il dégage... Une de ses amies a proposé d'organiser une conversation d'artistes avec Sibylle Berg, qui est une femme charismatique, talentueuse et singulière. Gonzo a lu l'un de ses livres, l'a trouvé formidable. Il a été ravi de la rencontrer et adorait son accent ! Il s'est donné à 100% pendant l'entretien. Pour elle cela a été un peu plus compliqué car nous tenions à l'anglais alors qu'ayant grandi en Allemagne de l'Est, elle n'a appris que le russe. J'ai conscience qu'en tant qu'auteure elle aurait été bien plus à l'aise et percutante dans sa langue maternelle et que ses fans la trouvent anormalement timide. Je lui suis très reconnaissant de s'être prêtée à l'exercice.

Comment avez-vous organisé le dialogue entre images et son, entre cinéma et musique ?

Je suis parti de plusieurs « chansons clés » qui d'après moi constituent l'un des fils rouges du développement artistique de Chilly Gonzales: **Shut Up and Play the Piano, Take Me To Broadway, You Snooze You Lose, Dot, Advantage Points**. Quant à l'articulation entre les scènes, qui se fait notamment à travers des morceaux de piano, elle ne s'est décidée qu'en salle de montage, comme beaucoup des décisions musicales. J'ai travaillé avec deux monteurs très différents l'un de l'autre. L'un jouait beaucoup sur de petits détails, en miroir avec l'ironie de la musique et des performances de Gonzo. L'autre a ramené du cœur et de l'émotion quand il a senti que le film risquait de devenir trop théorique.

A chaque ville semble correspondre un Chilly Gonzales différent. Le film a-t-il également été structuré autour des errances géographiques de l'artiste ?

Chaque ville a effectivement une signification particulière pour Gonzo. Il a d'abord quitté Montréal pour Toronto, où il a essayé de devenir une pop star et a totalement échoué. Puis il s'est rendu à Berlin où il a développé son travail sur scène, se muant presque en artiste performer. À Paris il est devenu musicien professionnel. Étonnamment car c'est une ville très bruyante, c'est là qu'il a trouvé la quiétude dont il avait besoin. La ville est presque devenue son terrain de méditation. Il y a trouvé le silence nécessaire pour se remettre à jouer du piano. Enfin, à Cologne, il a appris à jouer avec tous ces éléments, du classique au rap en passant par la musique de chambre.

Après toute cette exploration du travail de Chilly Gonzales, quel regard portez-vous sur sa musique ? La façon dont elle vous touche a-t-elle changée ?

J'ai longtemps eut un faible pour sa folle époque berlinoise. Et mon album préféré est son album de rap, **The Unspeakable Chilly Gonzales**. Maintenant je comprends bien mieux pourquoi tout le monde adore **Solo Piano**, mais au début c'était différent. Moi j'adore sa voix et j'ai besoin de l'entendre rapper. J'aime son humour et ses rimes, ses blagues très enfantines dont il dit lui-même qu'elles sont ridicules. Il adore le ridicule et c'est quelque chose qui me touche chez lui.

Comment Gonzo a-t-il réagi au film ?

Très positivement ! Lorsque nous lui avons montré un premier montage du film, nous avions très peur qu'il nous démolisse, mais il n'a demandé aucun changement. Il a parfois trouvé un peu embarrassant de se revoir en jeune homme. Il criait : « Comment j'ai pu faire ça ? Mais quelle tête j'avais ! ». Mais il nous a fait entièrement confiance. Aujourd'hui j'oublie à quel point ça aura été dur de réaliser un documentaire. On dépense tant d'énergie et d'argent... Mais le film voyage et moi avec. Le public découvre ou redécouvre le travail de Gonzo et il en est ravi. Je suis heureux que ce film ait autant de sens pour lui que pour moi.

BIOGRAPHIES

PHILIPP JEDICKE

Philipp Jedicke est journaliste, monteur, chercheur et directeur de postproduction pour la télévision, la presse écrite et internet ainsi que différentes sociétés de production. Son principal domaine d'expertise est la musique et la culture. Il a pu être publié dans les principaux medias européens comme WDR, ARTE, Deutsche Welle, SWR et le Süddeutsche Zeitung. Il a vécu au Canada, en France et réside actuellement à Cologne en Allemagne. **Shut Up and Play the Piano** est son premier long métrage en tant que réalisateur.

CHILLY GONZALES

Chilly Gonzales est un pianiste canadien, producteur et showman qui vit actuellement à Cologne en Allemagne. Il est autant connu pour sa musique intimiste au piano des albums Solo Piano I et Solo Piano II que pour son incroyable présence scénique d'entertainer et les compositions qu'il a pu faire pour des artistes renommés comme Jarvis Cocker, Feist et Drake.

Il approche le piano avec une formation classique et jazz mais avec le comportement d'un rappeur. Il détient le record du monde du concert solo le plus long avec plus de 27 heures de show. Avec **Never Stop**, Chilly Gonzales composa un tube planétaire pour le lancement de la campagne de l'ipad 2. En 2014, il reçut un Grammy pour sa collaboration avec les Daft Punk sur l'album **Random Access Memories** et a écrit le livre best-seller sur des morceaux de piano facile **Re-Introduction Etudes**.

Avec son album **Chambers**, Chilly Gonzales s'est impliqué dans la mission de moderniser la musique de chambre. 2018 signe le retour de Chilly Gonzales dans son cycle **Solo Piano** et sur scène. Il réalisera son rêve de créer sa propre école de musique : **Le Gonzervatoire**.

LESLIE FEIST

En 2004, la chanteuse canadienne Feist fait ses débuts avec l'album **Let It Die**, qui gagna deux Juno Award et obtenu un très bon accueil critique. En 2007, son second album, **The Reminder** se hisse au Top 20 des Etats-Unis avec le tube **1234** qui boosta les ventes mondiales à plus de 1 Million. Grâce à ses paroles personnelles et son timbre de voix unique, Feist devint très rapidement une des chanteuses compositrices les plus connues dans le monde.

Après quelques années de break, durant lesquelles elle co-réalisa **Look at What the Light Did Now**, un documentaire sur la production de **The Reminder** et sa tournée, Feist revint en 2011 avec **Metals**. Il arrive au top des meilleures ventes et fut nommé meilleur album de l'année par le New York Times et gagna les Prix Polaris et quatre Juno.

2017 fut marquée par la sortie de l'album **Pleasure** et d'une tournée mondiale à succès.

Feist a vendu plus de 3 millions de single dans le monde et plus de 500 Millions d'écoutes. Elle fut l'invitée du Saturday Night Live et a rempli le Hollywood Bowl. Elle est depuis de nombreuses années la collaboratrice et proche amie de Chilly Gonzales.

PEACHES

Elle est une musicienne féministe iconique, productrice, réalisatrice et artiste performeuse. Peaches a passé presque 20 ans à repousser les limites et exercer son influence sur la culture pop au delà de ses frontières. Elle a collaboré avec entre autres Iggy Pop, Daft Punk, Pink et Yoko Ono ; sa musique s'est retrouvée dans des œuvres comme **Lost in Translation**, **La Servante Ecarlate** et la série **Broad City**. Et son œuvre est étudiée dans les Universités du monde entier.

Qualifiée de «*héroïne de génie*» par le New York Times, Peaches a sorti 5 albums studio reconnus par la critique et situés aux frontières de la musique électronique, du hip hop et du punk rock et parlant d'identité sexuelle, patriarcat et politique du genre.

Peaches a réalisé plus d'une vingtaine de vidéos montrant l'une des scènes les plus brute et créative de la musique populaire. Elle est apparue dans les plus prestigieux rassemblements d'art contemporain. Elle a produit un one-woman show **Jesus Christ Superstar**, rebaptisé **Peaches Christ Superstar** et a composé et joué l'opéra electro-rock Peaches Does Herself qui fut ensuite adapté au cinéma et diffusé au Festival de Toronto. Peaches a aussi interprété le rôle principal dans l'Opéra de Monteverdi **Orfeo** à Berlin.

Avec son dernier album **Rub**, elle continue à se représenter sur scène sans relâche, rependant la joie et l'affirmation de soi en mixant le profane et le politique de la seule manière que Peaches sait faire. Comme Leslie Feist, Peaches est une amie et collaboratrice de Chilly Gonzales depuis de nombreuses années

SIBYLLE BERG

Sibylle Berg est une auteure dramaturge suisse. Ses pièces, livres et productions audios ont été traduite dans de nombreuses langues dans le monde. Elle vit à Zurich et Tel Aviv et lutte contre la surveillance internet et le fascisme.

SHUT UP *and* PLAY THE PIANO

ECRIT ET RÉALISÉ PAR **PHILIPP JEDICKE**
PRODUIT PAR **RAPID EYE MOVIES**
CO-PRODUIT PAR **GENTLE THREAT**
PRODUCTEURS **STEPHAN HOLL – ANTOINETTE KÖSTER**
CO-PRODUCTEURS **CHILLY GONZALES – MELINDA CODY**
AVEC **CHILLY GONZALES**
KAISER QUARTETT
JOE FLORY
SYBILLE BERG
ADAM TRAYNOR
PEACHES
LESLIE FEIST
PAUL PM AKA MR MALOKE (PUPPETMASTAZ)
RAIK HÖLZEL
RAZ OHARA
RENAUD LETANG
KLEBER VALIM
LENA BUHL
CORNELIUS MEISTER
JARVIS COCKER
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE **MARCUS WINTERBAUER**
MARCEL KOLVENBACH
DRAMATURGIE ET MONTAGE **HENK DREES**
MONTAGE **CARINA MERGENS**
SON **RALF WEBER**
CAMÉRA ADDITIONNELLE **FLORIAN BRÜCKNER**
CHRISTIAN EICHENAUER
JÖRG MAAS
KATHARINA MAAS
SON ADDITIONNEL **STEFAN BOHMEYER**
ARMIN SIEGWARTH
MORITZ SPRINGER
SEBASTIAN STAHL
MICHAEL THÄLE
PETER UTVARY
SOUND DESIGNER ET RE-RECORDING MIXER **ANDREAS HILDEBRANDT**
MIXER MUSICAL **HOWARD BECK**
ASSISTANT MONTEUR **MANH TUNG PHAM, BFS**
COSTUME **MINE ULUDAG**
MAQUILLAGE **ELKE HAHN**
ZDF/ARTE CHARGÉ DE PROGRAMME **DIETER SCHNEIDER**